Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 15 (1941)

Heft: 2

Rubrik: Chronique de la société

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

ÉTAT NOMINATIF

Adhésions nouvelles:

1. M. Louis Curchod, stud. litt., chemin du Ravin, 18, Lausanne.
2. Mlle Lilette Pilloud, stud. litt., av. Ruchonnet, 34, Lausanne.
3. M. Louis Vullièmoz, stud. litt., av. de la Cressire, La Tour de Peilz.

Décès : MM. H. André et A. Burnier.

Démissions : MM. L. Degoumois et R. Vonder Mühll.

Radiations : M. A. Bovy, Mlle E. Clerc, Mme S. Dentan, Mlle A. Lewis.

DONS ET SUBSIDES POUR LE « BULLETIN »

Notre caissier a encaissé jusqu'ici en dons volontaires pour le *Bulletin* une somme totale de 490 fr. 50. La confiance placée par l'assemblée générale de 1940 dans la générosité de nos membres se trouve ainsi amplement justifiée. Espérons que, malgré la dureté des temps, cette générosité pourra se maintenir l'an prochain. Le comité, les rédacteurs du *Bulletin* en particulier, sont reconnaissants des concours qu'ils trouvent ainsi dans leur activité.

D'autre part, la Faculté des Lettres, désireuse de marquer l'intérêt qu'elle porte à une publication qui lui sert d'organe officieux, en quelque sorte, nous fait un subside de 80 fr. par numéro pour l'année courante.

SOUSCRIPTION

Un certain nombre de personnes que préoccupe depuis de longues années le problème de la réforme de notre enseignement secondaire se sont, sur l'initiative de M. le professeur Henri-L. Miéville et de M. Louis Meylan, directeur de l'Ecole supérieure et du Gymnase des jeunes filles de la ville de Lausanne, groupées en communauté de travail pour l'étude de la question. Elles ont tenu de nombreuses séances au cours de l'hiver et élaboré une série de propositions et suggestions qui ont été soumises au Conseil d'Etat. Leurs idées ont été exposées avec quelque détail en un petit volume rédigé par M. Louis Meylan et publié par *Pro Juventute* qui l'offre aux membres des Etudes de Lettres au prix de 1 fr. Prière, pour bénéficier de ce prix de souscription, de se servir de la carte ci-jointe.

CONFÉRENCES A VENIR

M. R.-L. Piachaud fera sous nos auspices, le mercredi 30 avril, à l'Aula du Palais de Rumine, à 20 h. 15, une conférence sur *Nostradamus.*

M. E. Buenzod, sous nos auspices aussi, fera le mercredi 7 mai, à 17 h. 30, à l'auditoire XVI, une conférence intitulée *Vues sur Beethoven.*

Sous nos auspices et ceux des Amitiés gréco-suisses, et au profit de la Croix-Rouge hellénique, M. le professeur Victor Martin parlera de *La maîtrise des mers il y a 2400 ans* le jeudi 15 mai, à 20 h. 15, à l'Aula du Palais de Rumine.

Le mercredi 28 mai, à 20 h. 15, à l'Aula du Palais de Rumine, M. le professeur H. Guillemin fera sous nos auspices une conférence sur *L'âme de Pascal.*

COMPTES RENDUS DE CONFÉRENCES

La séance commune des Etudes de Lettres et du Groupe vaudois de la Société romande de philosophie, le 25 janvier, a réuni une quarantaine de personnes. Le travail de M. le professeur Henri-L. Miéville sur *La République de Platon et l'esprit totalitaire* a été très apprécié, et non moins discuté. Comme *Suisse contemporaine* l'a publié dans ses trois premiers numéros, nous estimons superflu d'en donner ici un résumé.

Conférence de M. Giuseppe Zoppi, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale, sur *Francesco Chiesa,* le mercredi 12 février.

Un poète [1] parle d'un autre poète qui est son maître, un Tessinois parle d'un autre Tessinois qu'il admire profondément, telles sont les raisons qui firent de la conférence de M. Zoppi une très belle manifestation. Ajoutons aussi, puisque cela a largement contribué à notre plaisir, que l'éminent professeur de l'Ecole polytechnique fédérale s'exprime en un français châtié et avec un élan qui à lui seul est un reflet captivant d'une population que nous aimons.

Le regard que l'on peut aujourd'hui jeter sur l'œuvre de Francesco Chiesa s'étend sur un espace assez vaste pour qu'il soit possible d'en dégager nettement le sens et la valeur. Cette œuvre fut tout d'abord une expérience très abstraite, déterminée par la découverte assez tardive de l'art, plus exactement de l'architecture. Les premiers poèmes de Chiesa sont des constructions qui symbolisent un certain effort collectif ou individuel. L'on passe ainsi du moyen âge (*La*

---

[1] Giuseppe Zoppi est l'auteur de plusieurs livres qui nous communiquent son optimisme, sa joie, son goût de la vie et son attachement à la terre natale ; citons : *Il libro dell'Alpe, Il libro dei gigli, Legende del Ticino.*

Cattedrale) à la ville moderne (*La Città*), après un long arrêt à la renaissance (*La Reggia*), l'époque de « l'homme roi ».

Puis ce sont autour de 1910 des poèmes d'un accent plus intime, d'une signification plus hermétique aussi. On y devine des influences, on en reconnaît. Elles viennent d'Italie — celles de Carducci, de d'Annunzio ; elles viennent de France, et les noms de Flaubert et d'Anatole France s'imposent. Avec *I viali d'oro*, l'expression se fait plus essentiellement poétique. « Les allées d'or » sont celles qui conduisent l'homme à la rencontre des divinités intérieures : la poésie, l'allégresse, la joie. Et ces dieux nouveaux apportent des réalités plus belles que toutes les autres, parce que surgies de l'âme.

Après 1918, Chiesa subit une autre inspiration. Est-ce l'influence de la guerre ? Sa réponse est : « Peut-être », car son sentiment profond est que l'évolution de l'écrivain dérive plutôt de sa nature que des circonstances extérieures. M. Zoppi pense donc que le poète, après avoir longtemps voyagé dans le domaine de l'architecture, de l'art, est simplement revenu, et définitivement, à la maison modeste et rustique où il a vu le jour. Il y a trouvé des trésors plus précieux encore que partout ailleurs. Les cathédrales étaient vides, mais la petite maison et le petit village sont pleins de personnages. Son art va progresser grâce à cela, et entrer dans un courant littéraire naturel, celui de l'Ecole lombarde avec Manzoni en tête.

Fuochi di primavera ouvre l'étape nouvelle. Tandis que les paysans brûlent les débris de l'hiver, des jeunes femmes approchent et chantent la saison qui vient. De même le poète se débarrasse de son passé et ses élans lyriques prennent un essor nouveau.

Parmi l'abondante production qui suivit *Fuochi di primavera*, il convient de relever *Racconti puerili*, *La stellata sera*, et tout particulièrement *Tempo di marzo*. On considère en effet ce dernier livre comme le chef-d'œuvre de Chiesa. Et c'est certainement aussi un des meilleurs romans italiens de ce siècle. Il nous raconte une année de malheurs spirituels et matériels dans une humble famille, malheurs qui atteignent surtout un adolescent au moment où il prend conscience de la vie. Le propre de ce roman est d'être foncièrement tessinois. Hors de toute influence, Chiesa s'y engage à fond dans l'évocation du peuple et des paysages qu'il affectionne.

Nous voici fort éloignés des premières œuvres. Et pourtant, les quarante années pendant lesquelles le poète a sans cesse « donné » ont une unité : *la recherche d'une beauté toujours plus humaine*. En poursuivant ce but élevé, Francesco Chiesa en a atteint un autre, puisqu'il est le premier écrivain tessinois à être autre chose qu'un écho.

Sa voix, le poète l'utilise encore pour défendre son pays contre tout envahissement. Avec G. Zoppi, nous souhaitons que ce pur message soit toujours mieux entendu afin que soit sauvegardée l'italianité du Tessin. Car il faut que le Tessin conserve son authenticité pour que la Suisse et l'Italie continuent à l'honorer, comme elles honorent son grand écrivain. E. MANGANEL.

Conférence de mise au point de M. V. Martin, professeur à l'Université de Genève : *Essais d'organisation panhellénique de la Grèce au IVe siècle av. J.-C.*, le samedi 1er mars.

Dans un exposé d'une belle ordonnance, à la fois très clair et concis, M. V. Martin a montré dans quelle direction les Grecs du IVe siècle, durement éprouvés par la guerre, ont cherché des formes d'organisation. Une notion nouvelle apparaît à cette époque : celle de paix générale, *koinê eirênê*, accord ouvert, multilatéral, intéressant en principe la totalité des cités helléniques. Un tel accord, loin d'être conclu entre deux parties opposées dont l'une est victorieuse et l'autre vaincue, place tous les contractants sur un pied d'égalité et comporte pour eux les mêmes droits et les mêmes devoirs. Ils s'engagent à vivre en paix, dans le respect réciproque de leur liberté et de leur autonomie. Logiquement, cet accord doit contenir en outre des garanties de sécurité et des sanctions collectives.

Telle est la notion abstraite, difficile des textes, dont la terminologie paraît souvent fautive. Dans les faits, et malgré la contradiction, ces traités de paix générale n'ont pas exclu les alliances particulières ; ils n'ont pas non plus toujours stipulé clairement l'ensemble des dispositions énoncées ci-dessus. Bien plus, ils ont été le plus souvent des instruments de domination dans la main de divers Etats.

Le premier acte diplomatique qu'on puisse, au point de vue formel, qualifier de paix générale, est la paix d'Antalcidas (386), bien qu'il lui manque encore la garantie de tous à chacun, c'est-à-dire la sécurité collective. Promptement violé, ce traité fut suivi de plusieurs autres paix générales, dont l'une au moins, inspirée par les Athéniens après Leuctres (371), contient les dispositions indispensables de la garantie obligatoire. En cas d'agression de l'un des signataires par un autre, l'Etat attaqué pouvait compter sur le secours des autres contractants.

Ces traités, qui se sont succédé en assez grand nombre jusqu'après la bataille de Mantinée (362), n'ont jamais eu qu'une durée éphémère, tant le problème de l'unité était complexe. Les Grecs ne sont pas parvenus à la faire eux-mêmes. C'est un étranger, Philippe de Macédoine, qui la leur imposera du dehors, artificiellement. Malgré tout, nous pouvons constater une tendance obscure et constante à l'unification.

Cette période peu encourageante de l'histoire grecque, conclut M. Martin, serait pleine d'enseignements pour les hommes d'Etat, s'ils l'étudiaient. L'historien, d'autre part, la comprendra mieux en y projetant la lumière des événements de notre époque. H. Hofer.

Conférence de M. Maurice Kuès sur *Tolstoï*, le mercredi 19 mars 1941.

L'auteur de *L'Orage*, de *Musquet*, des *Eaux de Siloé*, présenté par M. René Bovard, est venu nous entretenir de Tolstoï, trente ans après la mort du patriarche d'Iasnaïa-Poliana.

M. Kuès a vécu dans l'intimité de la famille Tolstoï, il a entendu parler le Maître. Il lui eût été facile, trop facile, de nous conter des anecdotes inédites, de chercher les éléments pittoresques de son séjour dans le milieu tolstoïen. Il a préféré placer son exposé sur un autre plan, beaucoup plus élevé, et redire le message d'amour de Léon Tolstoï. Nous sommes las des royaumes de ce monde de haine et de mort ; entendrons-nous la voix de celui qui nous enseigne à leur préférer le Royaume de Dieu ?

Pourquoi tant de sourdes rancunes autour du grand écrivain russe ? Un besoin nous pousse à marquer chacun d'une étiquette, à enrôler, de gré ou de force, l'auteur de *Guerre et Paix* dans un parti. Aussi nous demandons-nous quelle serait l'attitude de Tolstoï dans la Russie d'aujourd'hui. Il serait dans un camp de concentration, dans une prison, suspect, surveillé, car sa pensée n'est pas à l'usage d'un monde qui se bat. Il serait persécuté, parce qu'il ne peut être revendiqué par aucun groupe, par aucune tendance politique. Toute la pensée tolstoïenne s'oppose à la conception de tant de réformateurs qui veulent un progrès de l'homme par des moyens matériels, par la transformation des formes sociales. En vain s'opposeront à Tolstoï les illusions des politiques, l'étroitesse des chrétiens conservateurs, la brutalité des révolutionnaires athées. Léon Tolstoï, apôtre de la non-résistance au mal, a retrouvé les voies de la foi chrétienne ; par les traverses de son art et de sa passion, il a rejoint la loi d'amour du Christ. Mais les apôtres sont encombrants : leur voix trouble notre optimisme aveugle. Malheur à celui qui vient tout remettre en cause, à celui qui dresse son humanisme contre l'égoïsme collectif, qu'on l'appelle raison d'Etat ou prospérité des nations ! Les doctrines ne sauraient réfuter Tolstoï : seule, oh ! dérision ! la logique simpliste du règlement militaire domine la voix de l'esprit, de la conscience, parce que cette logique s'appelle la force !

Pour comprendre Tolstoï, M. Kuès nous invite à laisser parler notre cœur, seul capable de comprendre le langage du cœur. Ce langage est celui de l'œuvre tolstoïenne ; nous y trouverons bien plus qu'un écrivain de génie. M. Kuès se défend de vouloir faire l'éloge de l'artiste : à chaque pas, nous découvrirons l'homme.

Cependant on a raillé, on a haï, on a bafoué l'homme Tolstoï. Le conférencier s'applique à détruire l'image conventionnelle qu'on nous a donnée de lui. Il oppose Tolstoï à Dostoïevski, la santé à la maladie, le bien au mal. Dostoïevski est un barbare, un pessimiste ; son œuvre s'attache à la description d'un monde corrompu, irrémédiablement condamné. Tolstoï, classique, positif, croit à la rédemption de l'homme. Pour lui, la littérature n'est qu'un moyen, il vise à l'apostolat.

Il faut pourtant parler du « scandale Tolstoï ». Avec une rare finesse psychologique, M. Kuès s'applique à nous donner une interprétation du drame qui se joua entre le Maître et son épouse, des débuts du conflit, la révélation par Tolstoï à Sophie de son journal intime, jusqu'au dénouement, la fuite, dans la neige, du patriarche qui va à la rencontre de son destin. Voici les acteurs du

drame : Sophie, bonne ménagère satisfaite, riche de tant de vertus bourgeoises qu'elle ne pouvait que croire à sa supériorité sur son époux ; Tolstoï, dont le génie rompt toutes les barrières, qui se heurtera toujours à la profonde incompréhension de sa compagne. Pouvaient-ils se rencontrer un jour ? Sophie était dans la réalité, dans le monde, avec tout le monde pour elle. Tolstoï demeurait dans le rêve, et il y était bien seul ! Le rêve s'usa, s'affaiblit dans ce combat contre la réalité ; mais il triompha : la fuite de l'apôtre vers la petite gare de village où va s'achever son existence terrestre, ce n'est pas la défaite. Tolstoï n'avait d'autre dessein que d'aller au-devant de Celle qui devait le délivrer de ses tortures.

M. Kuès acheva son remarquable exposé par trois visions. D'une voix assourdie, avec des mots tout simples, qui étaient comme autant de mystérieuses incantations, il évoqua la blanche dépouille diaphane, dans la chambre mortuaire ; puis les funérailles dans la forêt enneigée ; puis le retour dans la maison désertée, où va bientôt monter l'allègre chanson d'un tzigane : tout est bien fini... A. JAQUEMARD.

BIBLIOGRAPHIE

SUISSE CONTEMPORAINE, *revue mensuelle. A l'Imprimerie La Concorde, Lausanne* Numéro 1 : janvier 1941.

Présence, Suisse romande, Formes et Couleurs, Suisse contemporaine, cela fait quatre revues en dix ans, et c'est sans aucun doute beaucoup. Chaque fois, les animateurs, les collaborateurs de ces revues sont repartis pleins d'enthousiasme ; et puis, ayant rencontré certaines difficultés, ayant commis quelques erreurs aussi, il a fallu modifier la formule.

Récemment, après une expérience peu concluante dans un très grand format et un beau papier glacé, avec des illustrations superbes, mais au milieu desquelles les textes passaient au second plan, l'équipe vient donc de se remettre en route.

Son nouveau chef est M. René Bovard, et si nous trouvons autour de lui des noms qui nous sont familiers, nous constatons avec plaisir qu'il s'est efforcé d'étendre le cercle de ses collaborateurs. Nous en découvrons plusieurs dont le contact avec la vie donne infiniment de poids à ce qu'ils peuvent dire. Par ailleurs, la nature même de la nouvelle publication nous semble établie sur des bases larges et compréhensives. Son titre marque bien du reste une volonté de s'intéresser à l'activité spirituelle de tout le pays et d'atteindre ainsi une audience aussi vaste que possible.

A en juger par les premiers numéros — quatre ont déjà paru — *Suisse contemporaine* mérite cette nombreuse audience. E. Mgl.

Rédacteur en chef : Georges BONNARD, Pully
Annonces : Imprimerie Centrale, Lausanne